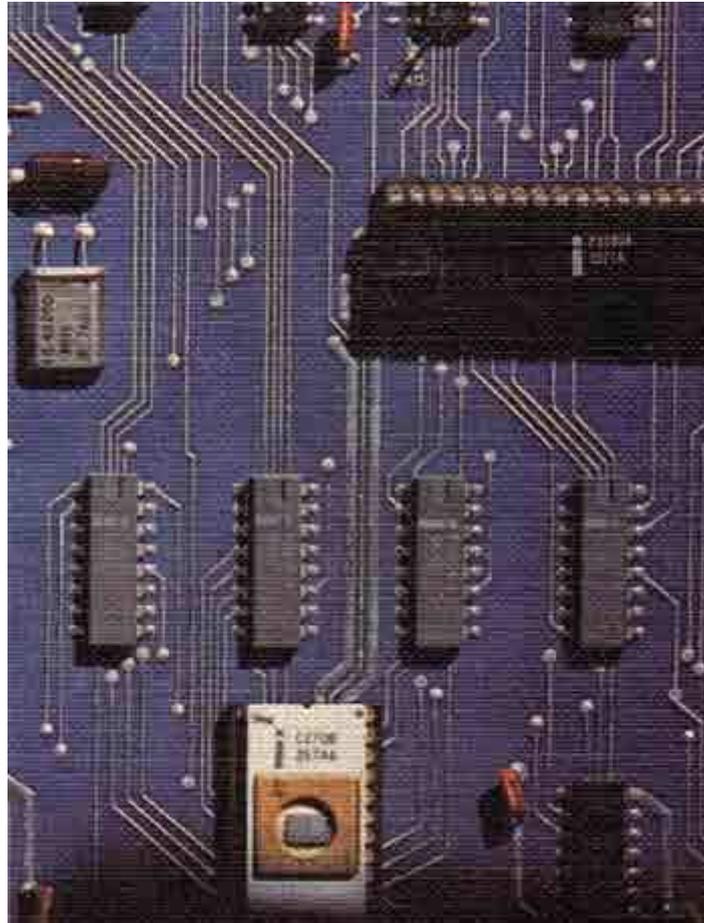


LE FILM MATRIX COMME REVELATEUR DU XXI^e SIECLE

Par Serge Muscat



Le film Matrix, dont l'audience fut importante, est représentatif de ce début de XXI^e siècle caractérisé par le développement massif des ordinateurs et de la numérisation presque totale des équipements. On utilise par exemple de plus en plus des microprocesseurs dans les produits domestiques ou dans l'automobile.

Dans le film d'anticipation Matrix, notre stade actuel est largement dépassé puisque ce sont les ordinateurs qui ont pris le pouvoir sur l'homme en reléguant ce dernier au rang

d'esclave. Nous laisserons de côté la problématique du religieux soulevée avec le protagoniste *Néo* qui se trouve être « l' élu » de l'espèce humaine, ramenant ainsi ce film d'anticipation aux vieilles problématiques du christianisme.

Ce qui nous intéresse ici est la crainte, voire la peur inconsidérée, que peut produire la technique chez une grande partie de la population. Nous remarquons qu'il y a toute une culture cinématographique américaine liée à un pessimisme à l'égard de la technique. De très nombreuses fictions dépeignent une société où les catastrophes sont causées par une technologie défaillante. Il y a chez l'homme une fascination tout autant qu'une crainte à l'endroit des machines. Et cette sensation culmine avec l'informatique, cette technique dont la complexité défie l'intelligence d'un seul homme. En effet, l'informatique marque les limites de l'intelligence humaine, car si l'homme sait fabriquer des machines qui fonctionnent parfaitement, la tentative est vaine en ce qui concerne les logiciels, dont le niveau de complexité est tel que le bug est inévitable. Aussi, si l'on souhaite faire évoluer les ordinateurs, il sera nécessaire au préalable de faire évoluer l'homme. Les évolutions de ces deux catégories de « machines » sont inextricablement liées. Car l'homme est, à l'heure actuelle, incapable de maîtriser une telle complexité à lui tout seul. Les millions de transistors s'ajoutent aux millions de transistors et les programmes atteignent des centaines de milliers de lignes de code. Il est intéressant de remarquer que le logiciel est le seul objet technique dont le fait de ne pas fonctionner parfaitement est considéré comme allant de soi, comme une chose normale. Il y a bien longtemps qu'on ne retourne plus les logiciels de Microsoft au service après-vente pour défaut de fabrication. Du reste, peu de gens ont osé le faire. Le bug est un élément intrinsèque à la création d'un logiciel. Sauf pour les programmes plus petits et très spécialisés comme dans l'avionique.

De ce fait, c'est du côté des sciences humaines et de la biologie que l'on se tournera de plus en plus. Pas d'évolution des ordinateurs sans évolution de l'homme et de sa compréhension. Le film *Matrix* nous montre, d'un certain point de vue, la défaillance humaine

dans la maîtrise de la machine, puisque cette dernière réussit à prendre le contrôle sur l'homme. Technologie et sciences humaines sont donc indissociables. Si l'homme souhaite maîtriser la machine, il est nécessaire qu'il se maîtrise avant tout lui-même. Sinon la machine causera des catastrophes, comme cela s'est déjà déroulé avec les centrales nucléaires ou les navires pétroliers.

Les fameux dinosaures dont parle le gardien de la matrice en faisant référence aux humains lorsque *Morpheus* est tenu prisonnier signifie cela. Cela signifie que l'espèce humaine n'a pas su évoluer correctement dans la bonne direction, et que de ce fait, elle est devenue l'esclave des machines, comme le montrait Charlie Chaplin dans *Les Temps Modernes* avec la taylorisation du travail.

Nous arrivons donc, en ce début de XXI^e siècle, à un carrefour où plus que jamais se pose la problématique de l'humain, en nous apercevant que les machines ne résoudre pas tous les problèmes. Et c'est d'ailleurs aussi pour cela que la biologie est une science qui, à présent, est en première ligne, avec par exemple la génétique.

La fin du film *Matrix* situe bien dans quelle voie l'homme doit s'orienter lorsque *Néo* dit que l'homme deviendra ce qu'il choisira de devenir. Il ne reste plus aux informaticiens qu'à suivre des formations en biologie ●